Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 13 (1905)
Heft: 9

Artikel: L'ermite de Vernand-de Saussure : le comte Grégoire Razoumovski
Autor: Bonnet, S.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-14043

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ERMITE DE VERNAND-DE SAUSSURE

Le comte Grégoire Razoumovski.

Comme tant d'autres le nom du comte Grégoire Razoumovski est tombé dans un oubli profond. C'est à peine si, pour quelques vieux messieurs, il évoquera les souvenirs d'un temps dont on parlait encore beaucoup dans leur jeunesse.

De vagues réminiscences de l'époque où Voltaire, Gibbon, Servan, le marquis de Langallerie et le jeune Bridel séjournaient à Lausanne leur reviendront à la mémoire, et, secouant la cendre du passé évanoui, ils vous conteront les récits dont on berça leur enfance.

Les œuvres scientifiques de Razoumovski ont été publiées en majeure partie à Lausanne ; aujourd'hui de rares exemplaires dorment dans les bibliothèques de quelques savants : le grand public les ignore totalement.

Le comte Grégoire vécut en ermite dans le bon pays de Vaud ; mais c'était un ermite doublé d'un savant. Observateur consciencieux de la nature, il écrivit l'histoire naturelle du Jorat. Cet ouvrage m'est tombé récemment sous la main et je l'ai parcouru avec autant de plaisir que de curiosité.

J'aime le Jorat et j'aime à en entendre parler. Ces forêts sombres, ces vastes horizons, ces habitations rustiques me rappellent vaguement la patrie de l'auteur russe. Ce paysage âpre, encadré de la chaîne neigeuse des Alpes fribourgeoises et vaudoises, ces lignes harmonieuses des monts de la Savoie, qui se perdent dans un lointain bleuâtre, ces rives sinueuses du Léman, dont je vois briller le miroir d'azur forment un tableau si grandiose que celui qui l'a vu veut le revoir encore.

Il est évident que le comte Grégoire fut un admirateur enthousiaste de la nature vaudoise.

« Qu'il me soit permis », s'exclame Razoumovski, en s'adressant au lecteur bénévole, « avant de terminer cette préface (de l'histoire naturelle du Jorat) de rendre à la nature, à cette nature imposante, qui du sein de ma solitude frappe sans cesse mes regards, l'hommage que je lui dois et comme homme sensible et comme homme pensant !... (Note de R. : Cette préface a été composée à Vernand, maison de campagne située à une lieue de Lausanne, où l'on jouit d'un des plus beaux points de vue qu'offrent les environs de cette ville). Qu'il me soit permis de vous admirer encore, ô contrée charmante ! Coteaux délicieux ! Beau lac, qui répands un charme indicible, et sur ces coteaux riants et sur ces montagnes dont tu baignes le pied ! Monts de Savoie et du Valais, dont les bases verdoyantes contrastent d'une manière si pittoresque avec ces pointes déchirées, couvertes de neiges éternelles ! Vallée majestueuse, dont les flancs escarpés ne semblent s'ouvrir qu'à regret pour laisser échapper le Rhône !... Que je puisse du moins, avant de m'éloigner d'ici, avant de renoncer peut-être à jamais à ce spectacle enchanteur, me prosterner encore une fois, ô nature ! devant tes sublimes beautés ; m'abandonner aux faibles expressions des sentiments inexprimables qu'elles ne cessent de me faire éprouver et que dix ans entiers de jouissances et de contemplation n'ont pu épuiser ! »

En parcourant ce charmant préambule d'une tâche laborieuse dont l'auteur s'est acquitté d'une manière si méritoire, je me suis demandé :

Comment ce bel élan s'est-il subitement refroidi ? Quelles herbes folles étouffèrent cette moisson si pleine de promesses ?

C'est la manière dont l'auteur s'exprime, qui m'a fait poser cette question. Dans ce même préambule, dont j'ai

cité la belle apostrophe, vous trouverez des allusions à « des orages d'une vie agitée », « des incidents inattendus » qui ont souvent interrompu ou troublé le travail du savant.

Mais quels furent ces orages et ces incidents ?

Pour en obtenir une réponse satisfaisante on s'adresserait en vain aux publications des contemporains distingués qui habitaient dans le même temps que le comte Grégoire la ville de Lausanne. Le jeune savant préférait, comme il le dit lui-même, la solitude aux « cercles bruyants et tumultueux où l'esprit souffre encore plus que le corps ». La campagne de Vernand-de Saussure abritait un ermite.

Cependant une source russe, *La famille Razoumovski*, par Vassiltchikov, travail monumental d'un grand seigneur, contient bon nombre de renseignements sur la vie privée du comte Grégoire. Malheureusement son séjour à Lausanne et ses relations avec la Société des sciences physiques de Lausanne ont fort peu préoccupé son biographe. C'est donc là qu'il reste à combler une lacune. Car il n'y a point de doute que le comte Grégoire, quoique anachorète savant, contracta des amitiés sincères parmi les hommes distingués de son entourage. Adresserait-il autrement un adieu chaleureux à ces amis, dont nous ignorons les noms dans sa préface à l'histoire naturelle du Jorat : « Qu'il me soit permis aussi de m'adresser encore à vous, vous seuls de qui je n'ai reçu qu'honnêteté et marques d'affection ; acceptez ici les témoignages publics de ma vive gratitude et croyez qu'en quelque lieu du monde que le destin dirige ou fixe mes pas, le souvenir ne s'en effacera jamais de mon cœur ! »

L'histoire de l'ermite de Vernand est curieuse à plus d'un titre ; mais l'origine de la prodigieuse fortune qui échut à sa famille n'est ni moins curieuse, ni moins romanesque.

Que le lecteur m'accorde donc son indulgence et m'accompagne dans les steppes immenses de l'Ukraine.

C'est là que dans les premières années du dix-huitième

siècle le cosaque Grégoire Iacovlevitch Razoum habitait un hameau perdu dans l'immensité de ces mornes plaines.

Toujours entre deux vins, il battait tantôt sa femme, tantôt son fils. Alexis — c'était le nom de celui-ci — gardait les troupeaux du village. Un jour l'ivrogne surprend l'adolescent plongé dans les mystères d'un abécédaire. Cette occupation lui paraissant déplacée, il saisit sa hache et se met à la poursuite du malheureux dans l'intention de le tuer...

Cette heure néfaste fut le commencement de la fortune d'Alexis. Il se rendit chez le chantre de l'église d'un hameau avoisinant, que lui enseigna tant bien que mal l'art de chanter dans le chœur, de lire et d'écrire.

Peu de temps après - au mois de janvier 1731 — la bonne fée d'Alexis voulut que le colonel Vichniévski fût de passage dans le hameau habité par Alexis. Ce fonctionnaire revenait de la Hongrie avec un assortiment de vins de Tokay fort en honneur à la cour dissolue de l'impératrice Anne.

Certes, il aurait tranquillement continué son chemin, si derechef la bonne fée d'Alexis ne l'avait fait entrer dans l'église du hameau, précisément à l'heure du culte. La magnifique voix de basse-taille du jeune chantre frappe d'étonnement le colonel. De suite il lui propose de le suivre à Pétersbourg. Alexis n'eut garde de refuser cette offre.

Et voilà le jeune homme au début d'une carrière, dont la rapidité semble plutôt appartenir aux contes de mille et une nuits qu'à la réalité monotone de la vie quotidienne.

Arrivé à Pétersbourg, il est placé par son protecteur dans le chœur des chantres de la cour de l'impératrice Anne. A peine est-il entré dans l'exercice de ses fonctions que de nouveau sa superbe voix, et cette fois, ajoutons-le, sa belle figure le jettent sur le chemin d'une prodigieuse fortune.

« Ce brun à barbe noire très fournie, aux épaules larges »,

selon l'expression du marquis de la Chétardie, attire l'attention de la jeune Czarewna Elisabeth. Le moment était opportun pour le beau chantre : la princesse pleurait le sort de son amant Choubine.

Choubine, simple soldat de la garde impériale, fut le premier, d'après Helbig, qui « enseigna l'art d'aimer » à la jeune Czarewna. Il sut d'ailleurs bien garder l'affection qu'il avait gagnée ; mais quelques paroles impertinentes, dont l'impératrice Anne fut avertie, le perdirent. Son imprudence lui valut les tortures de la chambre de question, un séjour dans le « sac de pierre », sorte de cachot affreux, la perte de la langue et enfin un voyage au Kamtchatka.

Ce fut donc un poste dangereux qui échut au jeune chantre. Mais son intelligence naturelle l'y maintint.

Le coup d'Etat nocturne par lequel Elisabeth s'empara du trône de la Russie eut son contrecoup dans la fortune d'Alexis. A son avènement l'impératrice le combla d'honneurs et de présents en terres et serfs. Tour à tour chambellan, grand-veneur, chevalier de l'ordre de St-André, il atteignit, en 1742, le rang d'époux morganatique d'Elisabeth. Le mariage fut célébré secrètement dans un village des alentours de Moscou.

Dès lors son influence à la cour de Russie fut immense. Mari complaisant, il tolérait les rivaux plus jeunes et retint par cela même l'affection de l'impératrice. Créé en 1744, grâce à la complaisance de la cour d'Autriche — comte du Saint-Empire, et quelques mois plus tard comte russe, il fut enfin promu au grade de feld-maréchal, quoiqu'il n'eût jamais commandé un bataillon.

Cette pléthore d'honneurs ainsi qu'un penchant prononcé pour les boissons fortes n'altérèrent point sa bonhomie. Il n'abusa jamais de son pouvoir ; les intrigues et les cabales ne furent non plus de son goût ; il préférait les moyens

drastiques : Parfois l'époux morganatique d'Elisabeth distribuait des coups de bâton aux grands seigneurs de la cour.

Son intelligence se manifesta dans les soins qu'il prit pour l'éducation de son frère cadet. De même qu'Alexis, Cyrille gardait les troupeaux du village. Promu au rang de favori, Alexis fit venir le garçon à St-Pétersbourg. Peu de temps après il l'envoya mûrir des rudiments élémentaires par une éducation hâtive en Allemagne. Cyrille n'y fit que pendant deux ans ses études : cependant le maigre stock d'érudition qu'il avait rapporté dans sa patrie lui valut à 18 ans la dignité de président de l'Académie impériale. Quelques années plus tard l'Europe étonnée voit le président de l'Académie transformé en hetman des cosaques. Ayant épousé la princesse Narychkine qui lui apporta en dot 44,000 paysans, Cyrille jouit après la mort de son frère Alexis, dont il hérita la fortune immense, d'un revenu de 600,000 roubles par an.

C'est le fils de ce personnage pittoresque, le comte Grégoire, qui s'établit en 1783 à Lausanne pour y vouer sa vie à l'étude de la nature.

Ses frères aînés, parmi lesquels le comte André, entouré plus tard d'une célébrité européenne par ses aventures galantes à la cour de Naples, par le train princier de son palais à Vienne, et par ses dettes à St-Pétersbourg, furent plus fortunés que lui en ce qui concerna leur éducation : ils eurent pour gouverneur le célèbre historien Schlözer. Grégoire, en revanche, montra dès l'enfance beaucoup de zèle pour les études et plus tard une prédilection pour les sciences naturelles. En 1779 nous voyons l'adolescent accompagner le baron Stroganow à Stockholm. Les voyageurs s'acheminèrent vers la Laponie — dans ces temps-là une *terra incognita*, qui pouvait bien tenter la curiosité d'un naturaliste. De Stockholm le comte Grégoire se rendit à Leyde. On sait qu'il y fréquenta les cours du fameux professeur Allaman et qu'il s'occupa principalement de minéralogie et de géologie.

Nous rencontrons les premiers fruits de l'érudition du jeune savant dans son « Voyage minéralogique de Bruxelles à Lausanne » qu'il fit paraître la première année de son séjour à Lausanne. La préface, une lettre de dédicace adressée au professeur Allaman, met en relief le caractère agressif du jeune naturaliste. Il n'a rien de mieux à faire que de se lancer dans une controverse avec le célèbre savant Horace-Bénédict de Saussure. Le ton querelleur du jeune comte est peu sympathique. Vous le rencontrerez malheureusement encore aujourd'hui chez les jeunes savants, surtout chez les savants russes.

(A suivre). S. Bonnet.

LES ANCIENNES POSTES VALAISANNES

et les communications internationales par le Simplon et le Grand St-Bernard. 1616 - 1848

(Suite.)

Dans la première moitié de l'année 1808, le gouvernement du Valais fut officiellement invité par Napoléon Ier à établir la *Poste aux chevaux* (extra-poste) des frontières de la France à celles d'Italie, soit de St-Gingolph à Domo-d'Ossola.

En même temps, des offres étaient faites à la Diète pour l'établissement, sur cette route, d'une *diligence régulière*, « susceptible de procurer de grands avantages à la République en facilitant le passage des voyageurs par son territoire. »

Le 10 août 1808, l'Etat du Valais accordait le droit d'exploiter la diligence du Valais à la *Compagnie des Postes et*